

LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

Ouverture des lieux de culte ont dû s'adapter

À Sainte-Marie, Saint-Pierre ou à l'Église évangélique du Gabon (EEG), les mesures barrières ont poussé à de nombreux changements dans la célébration du culte. Coronavirus oblige.

Serge A. MOUSSADJI
Libreville/Gabon

Il est 10 heures ce dimanche. Sur le parvis de la cathédrale Notre-Dame-de l'Assomption (Sainte-Marie), une vingtaine de fidèles attend son tour. Car, une messe est en cours. Dans le strict respect des mesures barrières : respect de la distanciation physique, port du masque dans ce lieu, prise de la température avant de franchir la grille fermée pour filtrer la masse des croyants et lavage obligatoire des mains avec un gel ou de l'eau. Tous, malgré l'attente, sont joyeux et pressés de savourer ce retour au sein de la cathédrale pour, de nouveau, glorifier Dieu. Joyeux ? Pas tous...

La présence des journalistes venus couvrir ce retour des fidèles dans les églises ne plaît pas à certains chrétiens. "Vous venez faire quoi ici ?", lance une dame qui patiente devant Sainte-Marie. "Vous n'avez qu'à prendre vos images dans les mosquées", poursuit une autre, qui veut rester polie. Si ces propos peuvent surprendre ou faire sourire, ils soulignent surtout le fait que la récente pomme de discorde entre l'Église catholique et le gouvernement autour de la date de réouverture des lieux de culte a laissé des traces.

Pour mémoire, les responsables catholiques, notamment, avaient indiqué une reprise de leurs activités pour le 25 octobre passé, et les pouvoirs publics avaient maintenu cet événement au 30 octobre. Des positions qui avaient occasionné quelques frictions avant que les deux camps ne finissent par revenir à la table des négociations. Ce qui avait permis au gouvernement, le 29 octobre dernier, d'annoncer de nouveaux allègements pour

les Églises. Et laissant au passage quelques stigmates chez certains catholiques.

À la paroisse Saint-Pierre, il nous a été gentiment demandé de nous rapprocher des autorités de l'église pour avoir de plus amples informations. Juste le temps d'apprendre que plusieurs messes,

Pour se conformer aux directives des pouvoirs publics, les célébrations ont été réaménagées un peu partout. Comme les catholiques, les protestants n'y ont pas échappé.

de 7 heures à 11 heures, ont été organisées, les offrandes et les quêtes ont été mises directement dans des caisses prévues à cet effet, la communion a été donnée sans contact physique... Preuves du respect des gestes barrières à Saint-Pierre aussi.

Mais dans l'ensemble, au-delà des prières spéciales en cette journée de la Toussaint et des retrouvailles, les chrétiens étaient "heureux de se retrouver après presque huit

mois sans célébration dans leurs églises", a indiqué hier l'abbé Serge Patrick Mabickassa. "C'est vraiment une grande joie, une joie immense", a-t-il poursuivi. Pour se conformer aux directives des pouvoirs publics, les célébrations ont été réaménagées un peu partout. Comme les catholiques, les protestants n'y ont pas échappé. Si Augustin Bouengoune, président de l'Église évangélique du Gabon (EEG), n'a pas indiqué le nombre de cultes déjà célébrés

hier en matinée à la mission Baraka, il a néanmoins expliqué que son assemblée a su s'adapter au contexte.

"Le gouvernement a demandé 30 personnes par culte et c'est ce que nous faisons. Du coup, à cause de cette restriction, des gens attendent simplement leur tour ou viendront plus tard. Tout dépend des personnes que nous allons recevoir. Que ce soit deux cents ou trois cents chrétiens, nous avons pris nos dispositions pour que chacun puisse écouter la parole de Dieu. Nous avons une petite chapelle et l'enceinte principale à notre disposition". Cette congrégation n'a pas manqué d'imagination. Des cultes spéciaux pour la Cène seront organisés, les dîmes et quêtes sont placées dans des enveloppes avant d'être mises dans des corbeilles, les officiants portent des gants pour les manipuler sans crainte.

Dans l'ensemble, c'est une reprise bien timide.



Photo: SNN

Vue d'une messe hier à Notre Dame de l'Assomption.

DISPOSITIONS POUR LA TENUE DES SERVICES RELIGIEUX DANS LES LIEUX DE CULTE

- 30 personnes au maximum
- 1 heure de célébration
- Chaque célébration se fait dans le strict respect des mesures barrières.
- La dîme n'est plus payable par voie électronique.
- Test Covid: Le test de négativité n'est plus exigé pour assister aux offices
- Communion : l'eucharistie à nouveau célébrée au cours des messes.

culte : les Chrétiens

Respect des mesures barrières : les croyants en bons élèves

Sveltana NTSAME NDONG
Libreville/Gabon



LOIN du faste imaginé pour la reprise de leurs activités après sept mois d'interruption, les Chrétiens du Gabon ont repris timidement hier le chemin de leurs congrégations. Ce retour dans la "Maison du Père" n'a pas eu le même écho que celui de l'enfant prodigue relaté dans la parole de Dieu, notamment le livre de Luc, en raison des règles du protocole sanitaire imposées par le gouvernement dans le cadre de la lutte contre la pandémie de coronavirus dans notre pays.

Qu'à cela ne tienne, l'une des caractéristiques des enfants de Dieu étant l'obéissance, les fidèles des différentes églises du Gabon ont su se conformer aux exigences des autorités. En effet, un tour dans les différents lieux de culte a permis de relever un respect scrupuleux des mesures barrières. De la cathédrale Notre-Dame-de-l'Assomption à Saint-Pierre, en passant par l'Église évangélique de Baraka, le port du masque a été respecté, et les circuits permettant aux chrétiens d'accéder dans l'enceinte des églises bien tracés et établis.

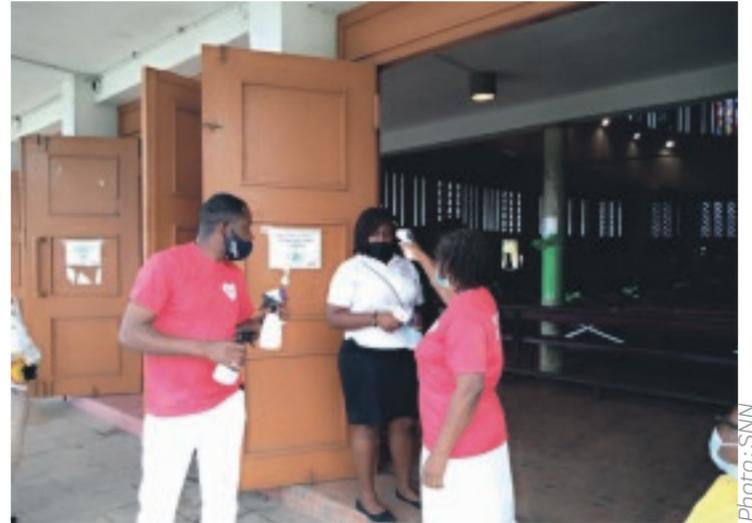


Photo: SNN

Il était question, depuis l'entrée principale de certains lieux de culte, de sélectionner les 30 personnes admises à la messe. Viennent, ensuite, l'étape de la désinfection des mains, la prise de température, et l'admission dans les locaux.

Une fois à l'intérieur, les chrétiens s'acquittent immédiatement de leurs offrandes avant de regagner leurs places. Sur celles-ci, sont prévues des dispositions pour deux au lieu de quatre fidèles comme d'habitude. Ce schéma était presque identique partout. Sauf que pour des besoins de sécurité maximale, les responsables de l'EEG ont, pour leur part, exigé le paiement des

offrandes dans des enveloppes. Toutefois, si ce premier dimanche de reprise effective des activités religieuses chrétiennes dans notre pays a été un pari relevé, du point de vue du respect des mesures barrières, les autorités religieuses souhaitent tout de même que les pouvoirs publics essaient de revoir la mesure fixant le nombre de fidèles devant prendre part aux messes, en fonction des conditions d'accueil de leurs églises.

"Nous voulons demander en ce jour, une fois de plus, au gouvernement de revoir la mesure des 30 fidèles à participer à la célébration", a indiqué le chargé de la communication de Sainte-Marie.

Des célébrations dans un climat morose

Prissilia M. MOUITY
Libreville/Gabon



Photo: SNN

RESTÉES fermées pendant plus de sept mois, les églises du Gabon ont rouvert ce dimanche 1er novembre, jour de la Toussaint. Les fidèles, toutes assemblées confondues, ont regagné leurs congrégations religieuses respectives. Ce jour de prière tant attendu, nombreux l'ont honoré en dépit des contraintes sanitaires et mesures restrictives exigées aux assemblées.

En effet, alors que l'on s'attendait à vivre des moments de joie, les chrétiens ont célébré Dieu dans un climat morose. Pour les quelques fidèles in-

terrogés sur les lieux de culte visités hier, un climat de tristesse régnait à ces endroits d'ordinaire pieux et conviviaux. Une atmosphère imputable aux restrictions imposées aux églises par les plus hautes autorités, dans le cadre de la riposte contre le coronavirus. "L'Église est un lieu de retrouvailles, de réjouissance, de communion et de partage. Malheureusement, ce virus semble nous éloigner de ces objectifs. Nous avons, certes, prié et loué Dieu, mais l'ambiance habituelle n'était pas au rendez-vous", a fait savoir Gladys Meyé, une fidèle rencontrée à la paroisse Sainte-Marie.

Les moments de prière en

communauté, conduits par les prêtres, pasteurs ou autres responsables religieux ont manqué à de nombreux chrétiens. Et pour eux, le plus important était de se retrouver dans un lieu de culte, peu importe le contexte.

"Nous sommes heureux de nous retrouver ce matin pour louer et magnifier notre Dieu. C'est vrai que nous prions chez nous, mais comme la Bible le dit, là où deux ou trois sont réunis en son nom, Jésus est au milieu d'eux. C'est donc une joie de se retrouver", indique Christine Murielle Owono, présidente nationale de l'Union chrétienne des femmes de l'Église évangélique du Gabon.